

suadés que l'histoire de cette translation n'étoit pas fabuleuse. Ces richesses composent deux trésors placés en deux endroits différens. Celui qui est dans la sainte maison, renferme vingt-deux lampes d'or : la plus considérable est celle de Venise, pesant quatre-vingt marcs. On y voit plusieurs bustes d'or & d'argent, parmi lesquels il en est un d'argent du poids de sept cens marcs. La figure en or, qu'on voit entre les mains d'un ange, pese quarante-huit marcs ; c'est le poids de Louis XIV, lors de sa naissance. Il est nud sur un couffin diapré de fleurs de lys, les bras étendus, le visage riant, & la bouche un peu entr'ouverte qui laisse appercevoir les deux dents avec lesquelles il vint au monde : c'est un présent fait par Anne d'Autriche, qui, après plusieurs années de stérilité, accomplit son vœu, en offrant son fils Louis XIV à la sainte Vierge. La figure en or qui offre les deux couronnes d'or qui sont sur les têtes de la statue de la Vierge & de l'enfant, est de Louis XIII. Ces deux couronnes sont enrichies d'un grand nombre de diamans. Le drap qui couvre la sainte Vierge, est orné de toutes sortes de pierres précieuses. L'autel, la balustrade, les portes d'entrée & les crédences sont d'argent massif. Il est inutile de faire le détail de toutes les richesses du second trésor, renfermé dans une belle salle d'environ 100 pieds de long sur 40 de large ; elles étonnent l'imagination. On montre dans cette seconde salle, un tableau de Raphaël d'Urbain, le plus excellent peintre qui ait paru depuis la renaissance des beaux arts. Il représente la Ste. Vierge, tenant dans les mains